

Algérie : Le Retour

Depuis 1989, je n'avais plus foulé cette terre qui m'a donné le jour. Les dramatiques événements qui s'y déroulaient, n'incitaient pas au retour. D'autres circonstances, heureuses m'ont permis d'y remédier.

En 2003, la création d'une association JOINVILLE LE PONT – GUELMA voit le jour. Me méfiant des objectifs de certaines de ces associations de rapatriés, c'est sur la pointe des pieds que j'y adhère, après avoir pris connaissance du but recherché. Il est question d'échanges culturels, et de rapprochement des Guelmois des deux rives. Cela me convient parfaitement.

Lors de mes précédents retours (1977 et 1989) j'avais déjà constaté que l'accueil des Algériens et leur hospitalité n'avaient en rien été entachés par cette guerre.

Le 28 mai 2006, dès l'atterrissage à l'aéroport d'Annaba, mon cœur s'est remis à battre à l'heure Algérienne. Destination Guelma à 64 kilomètres. Un premier constat : le réseau routier s'est amélioré. Tout le long de la route, les nids de cigogne perchés sur les poteaux électriques, regorgent de petits.

Enfin Guelma m'apparaît. Mon frère est du voyage lui qui n'est pas retourné depuis...44 ans. Pas plus tôt les valises posées, nous nous retrouvons dans la rue, en direction du centre ville. En passant nous découvrons un bâtiment en construction à la place de la maison de nos grands parents. Une pensée pour eux. Nous avançons, et déjà on nous salue.

Nous arrivons dans notre rue, face à notre immeuble. Là, nous apercevons un monsieur sortant de l'immeuble. Nous nous approchons et lui demandons si nous pouvons entrer à l'intérieur de la cour. Aucun problème. Des gens arrivent, et nous pressent de questions. Le locataire de notre appartement arrive, une discussion s'engage. Il nous invite à entrer en précisant que rien n'a changé. En passant devant la fenêtre de la cuisine, premier choc ! On entre. Il nous montre le buffet qui n'a pas bougé, il ouvre une porte et sort une cafetière en porcelaine et un pot à lait. "*Ceci est à vous*" nous dit-il, vous pouvez le reprendre. En cœur, avec mon frère nous avons répondu, non, gardez les.

Avant de monter nous avons discuté dans la rue avec des jeunes, car je recherchais un copain qui avait une salle de sport. En redescendant dans la rue, un attroupement nous accueillait pour nous informer que Mohamed était arrivé. Je l'avais déjà revu en 1989. Mais là il revoyait mon frère. Ce fut un moment de grande émotion. A partir de ce jour, notre retour fit le tour de Guelma.

Je ne peux continuer à narrer de façon rigoureuse notre séjour, ce serait trop long. Je vais quand même raconter les points forts.

- Un Algérien rencontré dans notre hôtel n'a pas hésité à refaire 120 kms, pour nous apporter de la terre d'un village pour une amie à nous.
- Le pâtissier de la ville, ancien employé du temps de la France, n'a jamais voulu que l'on paye les mille feuilles commandés la veille pour le groupe.
- Un jeune de 23 ans, qui nous avait accueillis un soir au centre culturel pour une soirée de gala, est venu, la veille de notre départ et a remis à chacun des participants, un CD contenant des anciennes photos de la ville.
- Un jour, au cours d'une conversation, nous avons abordé les souvenirs des rencontres de football, de l'équipe de Guelma. J'ai sûrement dit que j'avais un petit fils qui était fou de foot. A la fin de la semaine deux maillots de l'équipe de Guelma, qui avaient été portés par des joueurs lors de championnats, m'ont été remis.
- Ayant souhaité avoir des certificats de naissance, mon frère et moi, tamponnés par la Mairie de Guelma, nous attendions dans le bus stationné sur la place. Le responsable du groupe est revenu avec le maire qui souhaitait nous saluer. Assis parmi nous, au bout d'un quart d'heure,

nous avons l'impression de nous connaître, en évoquant les anciennes familles de la ville. Les extraits de naissance nous ont été apportés directement à l'hôtel.

Personnellement une rencontre me ravit. Depuis 1989 j'attendais ce moment. Mon ami Gasmi fait son apparition. Nous nous rappelons de bons souvenirs et nous évoquons notre rencontre de 1989. Quelque chose de plus passe entre nous. Et c'est avec joie que nous le retrouvons au cours d'une excursion où il nous diffuse avec beaucoup de sérieux, tout son savoir sur cette région, qu'en fait, nous ne connaissions pas. Il en profita même, pour m'offrir un document sur le musée de Guelma. Les photos évoquent des souvenirs dans ma mémoire. Toutes ces statues Romaines que je regardais d'un seul œil à l'époque. Les écrits vont certainement compléter toutes les indications données par Mohamed Laïd sur ces coins que je ne connaissais pas. Un copain de classe qui fait partie de mon passé, mais qui est bien présent dans ma mémoire. Le Net fera le reste.

Le carnet en poche, tous les jours nous notons des adresses, des courriels. Il faudra envoyer les photos à ces jeunes qui nous ont arrêtés dans la rue, en nous demandant de les photographier ...avec nous.

Le séjour se déroule à toute vitesse. En dehors des excursions prévues, il faut aller rendre visite à un tel, ou à un autre. Et puis il faut se rendre au cimetière. J'y étais déjà revenu lors de mes précédents voyages. Mon frère, non.

Cela a été le seul point noir de son retour. Même si des efforts ont été faits, il reste que le cimetière porte encore les stigmates des profanations opérées de suite après le départ des européens. J'ai eu l'occasion d'en faire part au Consul de France d'Annaba.

Pour ma part, je suis convaincu que tous nos cimetières posent un gros problème en Algérie, du fait qu'ils ne se trouvent plus en périphérie des villes, mais en plein centre. Par contre, ils demeurent, pour beaucoup de Français d'Algérie, un des premiers prétexte au retour.

Pour revenir à notre voyage, j'ai constaté l'abondance de denrées alimentaires, fruits, légumes, poisson etc...Les magasins d'habillement, de matériel. Nous sommes rentrés dans ces magasins, invités par les propriétaires qui devant leurs portes venaient à notre rencontre. Très vite, notre phrase "*Nous sommes nés à Guelma*" s'est transformée en "*Nous sommes de Guelma*". Soyez les bienvenus, une phrase que nous allons entendre toute la semaine.

Nous avons été surpris des réactions de ces Algériens, jeunes et moins jeunes, qui nous ont ouvertement dit ne pas comprendre pourquoi nous avons accepté, en arrivant sur le sol Français, le nom de "Pieds Noirs". Nous avait-on classés dans une catégorie à part ? Il est toutefois certain que cela a rapporté à ceux qui avaient de bonnes idées, en vendant des cendriers, des autocollants, porte-clés et autres objets.

Certains nous ont avoué avoir souvent pensé à ce qui avait du être notre arrivée sur cette terre inconnue, où nos ancêtres, les Gaulois, nous avaient donné une patrie. A nous qui arrivions de Malte, d'Espagne et d'ailleurs.

Tous les jours, nous rencontrons des gens qui viennent vers nous pour nous demander des nouvelles d'un tel, ou d'un autre. Le téléphone arabe fonctionne toujours et plus rapidement qu'avant, grâce aux portables. Depuis notre retour, le mien de téléphone commence à s'exprimer en arabe, car chaque jour j'appelle un tel ou un tel, pour essayer de remplir la mission qui m'a été confiée, retrouver les copains. En le faisant, j'ai moi-même retrouvé des copains dont j'avais oublié l'existence.

Pour nous contacter, ces Guelmis se trouvent là, au petit déjeuner, ou le soir au retour du bus. Une soirée a été consacrée à la rencontre de tous ces gens venus spontanément à notre rencontre. Là, certains ont été étonnés d'apprendre que Mohamed BOUZIANE était mon frère. D'autres connaissaient mon histoire. En 1977, je suis retourné pour la première fois dans cette ville pour faire la connaissance de ma mère, remariée à un Algérien. Un secret de famille

que j'ai voulu, à 37 ans, élucider. J'avais donc, à cette époque, retrouver une famille Algérienne.

J'ai oublié de dire que lors de notre arrivée à Guelma, ce n'est pas moi qui ai informé ma famille. Les téléphones ont fonctionné.

Un moment attendu par mon épouse, celui de se retrouver à Khenchela, ville de sa naissance. Après la visite des ruines de Timgad, nous arrivons enfin. Au premier coup d'œil, nous ne reconnaissons rien. Le bus se faufile dans les rues à la recherche de l'endroit où nous devons déjeuner. A la descente du bus, une voiture de police est là et spontanément, un policier en civil vient vers nous et nous demande si nous avons un problème. En effet une discussion s'est engagée entre le responsable du groupe et le restaurateur. Nous ne pouvons pas pique niquer dans son établissement. Un autre lieu nous est indiqué. Le responsable profite de la présence du policier pour lui dire que nous devons, mon épouse et moi, rechercher la maison natale de cette dernière, qui se trouvait, rue de Constantine. Au lieu de simplement nous renseigner, il nous demande de le suivre, et se met à notre service. Nous lui donnons un repère car il n'est pas natif de cette ville. Très vite nous repérons la rue. Malheureusement, la maison n'y est plus. Elle a été démolie et remplacé par un petit immeuble. Mais autour de nous un groupe s'est formé. Des gens se souviennent de la Famille Vassallo. Un homme s'adresse à mon épouse et lui dit "Je suis le fils de....qui a travaillé trente ans avec ton grand père et ton père". Un autre dit "J'ai des diapositives avec des membres de ta famille" etc...Nous apprenons même qu'une pharmacie est tenue par un Vassallo. Les souvenirs reviennent. En effet le frère du grand père était marié avec une musulmane et a donc laissé une descendance. On nous informe qu'il doit y avoir une vingtaine de personnes qui portent ce nom. Nous reprenons le chemin du bus, mais le policier propose à mon épouse de passer à la mairie pour se faire rédiger un certificat de naissance tamponnée à Khenchela. La mairie est loin, il faut un véhicule. Il s'en fait prêter un et nous voilà partis à la mairie. Là nous sommes introduits directement dans un bureau, car la mairie est fermée. Nous ressortons avec les extraits de naissance. Photos souvenirs sur la place avec le policier. De retour au bus, nous apprenons par le responsable du groupe que ce policier était un commissaire. Encore un témoignage de ce que fut l'accueil qui nous a été réservé en Algérie.

Un autre témoignage : Le dernier jour, je vais rendre visite à un ami qui tient une librairie. La vitrine regorge de bouquins. Au milieu se trouve le dernier livre d'Henry ALLEG "Mémoire Algérienne". Je lui parle de ce grand Monsieur que j'ai l'honneur de connaître. A la fin de ma visite, il veut m'offrir le livre. Je refuse gentiment lui expliquant que je n'ai pas voulu lui dire que je voulais l'acheter pour ne pas justement susciter en lui, l'envie de me l'offrir. Il me dit alors "*Puisqu'il s'agit de notre histoire, partageons là*". J'ai donc payé la moitié du prix. Je pense que mon récit ne traduira pas complètement ce que j'ai encore éprouvé en retournant dans mon pays.

La veille de notre départ, le hall de l'hôtel est plein de monde. Avant le repas, pendant le repas et après ils sont là pour nous saluer. Le locataire de notre appartement arrive avec une poterie qu'il a confectionnée pour nous.

La semaine est terminée, nous rejoignons Annaba. A l'aéroport nous attendons le moment d'embarquer. Nous commençons à ressasser tout ce qui nous est arrivé. Mais nos surprises ne sont pas finies. D'Janet arrive. Elle est de Guelma, mais habite Annaba C'est une artiste peintre et sculpteur. Nous l'avions rencontrée à Joinville le Pont en 2003. Elle est chargée de paquets. C'est pour nous.

Ils nous auront surpris jusqu'au bout.

Son sourire a fait couler sur nos joues une dernière larme... de joie.

J'ai oublié de parler des Français de France qui nous accompagnaient et qui découvraient ce coin d'Algérie. Ils ont tout autant apprécié l'accueil, la spontanéité, la gentillesse de tous ces gens que nous avons rencontrés. Ils nous ont dit ceci : *"Nous avons été surpris de constater l'amitié qui pouvait exister entre les Algériens et les européens nés en Algérie. Ce n'est pas ce qu'on nous avait dit"*. Ils ont rajouté *"Nous repartons avec une autre image de l'arabe, maintenant nous pourrions répondre, et dire ce que nous avons vu"*. Ils ont été étonnés d'entendre les Algériens parler Français et nous, parler arabe. Les échantent entre nous les faisaient rire. Trois mots en Français, deux en arabe et vice et versa.

Nous nous retrouvions, et comme nous ont dit beaucoup d'entre eux *"Il faut laisser la politique de côté et laisser parler nos cœurs"*

Je ne parle pas de toutes les invitations que nous avons reçues et que nous n'avons pu honorer, du fait de l'emploi du temps.

Pour finir, je dirais simplement, que ce voyage pour moi était nécessaire. Trop de temps s'était écoulé depuis 1989. Retourner en Algérie permet de reconstituer la couche de terre collée à mes chaussures. Cette terre que nous avons apportée et distribuée dans la famille. En pensant à tous ceux, qui n'ont pas eu comme nous, la chance de pouvoir revoir ce pays qu'ils aimaient tant, nous l'avons éparpillée, sur leurs tombes.

A moi maintenant de rapporter ce que j'ai vu et entendu. Cela permettra, peut-être, à d'autres de pouvoir, avant de disparaître, revoir ce cher pays.

Le 13 juin 2006.
Jacky MALLEA